

**LES INVESTISSEMENTS FRANÇAIS EN RUSSIE DE 1857
À 1914: CONSEILS, EXPERTISES ET STRATÉGIES**

Thierry Claeys

**FRENCH INVESTMENTS IN RUSSIA BETWEEN 1857
AND 1914: COUNCILS, EXPERTISE AND STRATEGIES**

On the eve of the First World War, France had become the largest investor in the Russian loans as well as in the economic fabric of the Tsarist Empire. France is gradually overtook all European countries over the years 1900–1914. Yet before 1857 and the involvement of the Credit Mobilier, created by the Pereire brothers, the number of French investors in the Russian economy was anecdotal. The testimony given by engineers “politiciens” evolved in Russia First Empire at the dawn of the 1850s, the creation of rail infrastructure in the Donets then to the Black Sea – areas rich in raw materials – expertise French engineers involved in the Great company of Russian Railways (Grande compagnie des chemins de fer russes), as well as bankers and diplomats, gradually aroused the interest and the French investment in Russia in the early 1870s banking and industrial strategies will be developed in a second part forthcoming.

Keywords : bank; railway; school; expert; engineer; investment; metallurgy; mine; technological transfer.

Накануне Первой мировой войны Франция стала главным покупателем русских долговых обязательств и основным иностранным инвестором в экономике царской империи, постепенно обогнав в течение 1900–1914 гг. все другие европейские государства, хотя до 1857 г. и создания Кредитной компании братьев Перейр количество французских инвесторов в российской экономике было смехотворным. В период с Первой империи и до начала 1850-х гг. изменилась роль, которую играли французские инженеры в России. Создание железнодорожной инфраструктуры в бассейне Дона, а затем и продление железнодорожной ветки до Черного моря – в регионы, богатые природными ресурсами, знания, привносимые французскими инженерами, участвующими в проектах Главного общества российских железных дорог, а равно и возрастающая роль французских дипломатов и банкиров – все это постепенно привело к увеличению французских инвестиций в Россию с начала 1870-х гг. Стратегии банковских и промышленных групп будут подробно рассмотрены во второй части статьи в следующем номере журнала.

Ключевые слова: банк; железная дорога; школа; эксперт; инженер; инвестиция; металлургия; шахта; технологический переход.

En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, les investissements français en Russie s'élevaient à 12,5 milliards de francs et représentaient 25 % du total des investissements à l'étranger¹. D'après les tableaux publiés par René Girault dans sa thèse, soutenue en 1971, près de 5/6^{es} des placements français concernaient des fonds publics russes². De 1888 à 1914, ces placements étaient passés de 1,24 milliards de francs à 10,123 milliards, avec une progression régulière. Au cours de la même période, le montant des capitaux français placés dans des entreprises privées passa de 219,8 millions de francs à 2 245,2 millions. Un peu moins d'un tiers des capitaux étaient investis dans les sociétés métallurgiques et près d'un cinquième dans l'exploitation minière³. Tableau abrégé des placements français en francs dans des entreprises privées en Russie⁴ (tabl. 1).

Tableau 1

Les placements français en francs dans des entreprises privées en Russie

Année	Mines	Pétrole	Métallurgie	Textile	Banques
1888	31,2 millions	17,9 millions	70,6 millions	14,6 millions	19,5 millions
1914	446,3 millions	161,9 millions	835,7 millions	126,7 millions	277,5 millions

Selon les sources soviétiques, à la veille de la Grande guerre les capitaux étrangers investis dans l'Empire montaient à 2 242 974 600 roubles-or, au taux nominal de 4 francs le rouble-or⁵. La part des capitaux français s'éleva à 731 746 600 roubles, devançant ceux d'origine britannique (507 479 800 r.), allemande (441 293 200 r.), belge (341 602 500 r.), et américains (117 750 000 r.). Au regard des chiffres issus des sources occidentales, ces derniers semblèrent être très sous-estimés. Cependant, les sources soviétiques demeurent intéressantes ; d'après celles-ci, en 1917, un quart des capitaux étrangers, soit environ 420 millions de roubles, avait été investi en Ukraine. La part des capitaux français

¹ Voir l'excellente étude de Rondo Cameron [Cameron, p. 380, tableau 4]. L'auteur avait réévalué les chiffres donnés par Herbert Feis qui les estimait à 11,3 milliards [Feis, p. 33 sq., p. 51]. Voir également à ce sujet : [Crisp, 1960, p. 90].

D'après les évaluations de Rondo Cameron, à la même époque 12 % du total des investissements français furent effectués en Amérique latine, soit un peu moins de la moitié de ceux faits en Russie, 9 % dans la péninsule ibérique, 9 % dans les colonies françaises, 7 % dans l'Empire ottoman, 5 % en Égypte et dans le canal de Suez.

D'après Pierre Renouvin, depuis l'emprunt de décembre 1888 – deux ans et demi avant les accords du 27 août 1891 – et les 15 émissions suivantes, jusqu'en 1913, le total souscrit par les Français s'éleva à 9,8 milliards de franc-or. Les Français détinrent 80 % de la dette publique souscrite à l'étranger [Renouvin, p. 136].

² Les fonds publics comprennent les emprunts d'État, les bons du Trésor, les emprunts des compagnies de chemins de fer garantis par le gouvernement et les emprunts municipaux [Girault, p. 83].

³ D'après des sources cités par Valery Bovykin, à la veille de la Première Guerre mondiale, les investissements français dans les sociétés par actions existant en Russie représentaient 31,2 % de l'ensemble des investissements étrangers. Les capitaux anglais, allemands et belges représentaient respectivement 24,3 %, 19,8 % et 14,4 % des investissements étrangers dans les sociétés par actions en Russie [Bovykin, p. 87].

⁴ V. Bovykin précisa que l'autofinancement des entreprises n'était pas pris en compte. Il s'agissait des capitaux nominaux [Bovykin, p. 84].

⁵ Au sujet des fluctuations de la monnaie russe, et les fluctuations liées aux variations des roubles argent, ceux dits assignats et les roubles-or, voir l'excellent article de Joseph Waller [Waller].

était écrasante. Les investissements des sociétés belges, auxquelles les Français participaient souvent assez largement pour des raisons fiscales et monétaires – la Belgique faisant partie de l'Union latine, et les francs français et belges étant de même valeur, arrivaient en seconde place⁶. Tableau abrégé des investissements étrangers en Ukraine à la veille de la Révolution de 1917⁷ (tabl. 2).

Tableau 2

Les investissements étrangers en Ukraine à la veille de la Révolution de 1917

Industries	Total	Capitaux français	Capitaux belges	Capitaux germano-autrichiens
Houillère	111,9 millions roubles	81,6 millions roubles	18,2 millions roubles	3,5 millions roubles
Sidérurgie/métallurgie	170,9 millions roubles	114,6 millions roubles	48,2 millions roubles	–
Industrie des métaux	69,4 millions roubles	6 millions roubles	20,2 millions roubles	31 millions roubles
Chimie	19,9 millions roubles	4,1 millions roubles	15,5 millions roubles	–
Entreprises communales	41,3 millions roubles	–	–	5,9 millions roubles
Autres branches	5,8 millions roubles	4,3 millions roubles	–	1,2 millions roubles
Total en Ukraine	419,2 millions roubles	210,6 millions roubles	137,8 millions roubles	–

⁶ Voir à ce sujet l'ouvrage assez méconnu et pourtant excellent de Wolodymyr Kosyk [Kosyk, p. 55].

Ces chiffres ne sont pas conformes aux pourcentages avancés par l'historien belge Wim Peeters. D'après cet auteur les investisseurs étrangers contrôlaient 45 % de l'économie russe et 72 % des secteurs minier et métallurgique ; 41 % de ces capitaux provinrent de Belgique. Enfin, 62 % des capitaux étrangers investis dans le Donets auraient été également d'origine belge et 65 % de la production d'acier dans le Donbass auraient été contrôlés par des entreprises belges. Or, ces pourcentages sont valables en 1900, et non plus en 1914. Ils reposent sur les chiffres tirés de l'article de Maurice Verstraete, publié en septembre 1900 : le total des capitaux français investis s'élevait alors à 692 371 823 francs – cf. tableau III – contre 834 030 200 francs – cf. tableau VI – en provenance de la Belgique ; les montants étaient cependant sous-estimés aux dires de l'auteur, lequel n'ayant pas été en mesure d'y intégrer les mises de fonds dans les sociétés en commandite simple ou par actions ainsi que les capitaux investis dans les compagnies des chemins de fer, de tramways et électriques, les omnium, les trusts, etc. voir [Verstraete, 1900, p. 2–3].

La présence belge était forte dès 1892, pour deux raisons : les barrières douanières mises en place par la Russie, aux tarifs prohibitifs, et la crise sévissant en Belgique, entraînaient l'implantation de 166 entreprises belges et une forte émigration de main d'œuvre, essentiellement wallonne. [Peeters, 1992 ; Peeters, 1998 ; Peeters, Wilson, 1999].

Indéniablement, l'émigration belge a été extrêmement importante alors qu'elle fut très faible du côté français, mais il faut d'autant plus tempérer les assertions de la thèse de Wim Peeters que bien des sociétés de loi belge cachaient en réalité des capitaux en provenance de la France en 1900 [Verstraete, 1900, p. 6–7]. En l'absence, dans l'état actuel des connaissances, de listes exhaustives d'entreprises d'origine française ayant des intérêts en Russie, et de leurs poids respectifs, il est impossible de faire des comparaisons avec leurs homologues belges, mieux connues.

En réalité, il y eut un effet de ciseaux quant aux investissements belges et français. Fortement touchés par la crise économique sévissant en Russie en 1901, les investisseurs belges se montrèrent beaucoup plus timorés au cours de la décennie qui suivit à l'inverse de leurs homologues français, très entreprenants [Raffalovitch, 1902, p. 717–718].

⁷ Ce tableau reprend en partie les chiffres fournis par Wolodymyr Kosyk [Kosyk, p. 56].

Pourtant, avant les années 1850, les investissements français en Russie étaient pour le moins anecdotiques. Seuls quelques rares entrepreneurs avaient tenté l'aventure dont les frères Henri Armand et Joseph Frédéric Dutfoy, natifs de Saint-Denis près Paris, qui fondèrent une cristallerie au cours des années 1840. Le fils du second créa à son tour une usine chimique à Saint-Petersbourg spécialisée dans les parfums. De retour à Paris au début du Second Empire, Henri Armand Dutfoy fonda une maison de banque en association avec William Kinen sous la raison *Dutfoy, Kinen et C^{ie}* en 1857. Cette dernière servit d'intermédiaire pour l'échange de 31 millions de francs en métaux précieux entre la *Banque de France* et la *Banque de l'État russe* en 1861⁸. Sans postérité, Henri Armand Dutfoy céda en 1882 sa maison de banque à son neveu d'origine danoise, Jean Émile Hoskier, qui demeura un des agents du gouvernement russe jusqu'à 1917⁹.

Dans les faits, d'après des témoignages de l'époque, le commerce international en Russie était tenu par les Anglais et les Allemands au Nord, par les Grecs, les Italiens, les Arméniens et les Juifs dans les zones méridionales [Blackwell, p. 65].

Les principales conditions préalables indispensables aux investisseurs pour réaliser des spéculations fructueuses consistent en l'existence d'infrastructures suffisantes d'autre part. de réseaux d'informateurs, d'experts et de « rabatteurs d'affaires », d'autre part. L'attractivité de la Russie augmenta aux yeux des investisseurs français avec la volonté du gouvernement russe de doter le territoire d'un véritable réseau de voies ferrées au lendemain de la guerre de Crimée et d'améliorer le réseau fluvial afin de désenclaver les riches bassins miniers, d'une part, avec le développement et la modernisation de son système bancaire à partir de 1860 avec la création d'une Banque d'État, puis à partir de 1864 avec la multiplication des banques commerciales, d'autre part¹⁰.

Les ingénieurs jouèrent un rôle déterminant dans la transmission d'informations, d'expertises et de technologies nouvelles.

Au cours du XVIII^e siècle, l'enseignement technique et scientifique français, organisé notamment autour de l'École des ponts et chaussées, fondée en 1747 – la première école d'ingénieurs au monde [Picon], puis l'École des mines, rayonnait en Europe. Dès 1794, la Convention créa

⁸ Voir la notice concernant Armand Dutfoy produite par Nicolas Stoskopf [Stoskopf, p. 157–158]. Les Dutfoy précédèrent le célèbre parfumeur Henri Brocard, installé en Russie en 1861. Au sujet d'Henri Brocard, voir les recherches entreprises par Nicole Cherpitel et Olga Okouneva [Cherpitel, Okouneva, p. 368–381].

⁹ Concernant Jean Émile Hoskier, voir le témoignage de Robert Hentsch, son parent [Hentsch].

¹⁰ Il n'existait que 23 banques privées en 1860. La première banque moderne fut la Banque privée de Saint-Petersbourg, créée en 1864 et 32 autres banques privées virent le jour jusqu'en 1873, dont la Banque Internationale de Commerce de Saint-Petersbourg, soutenue par les Allemands, en 1869, et la Banque Azov-Don, soutenu conjointement par des Allemands et Français, en juin 1871. La crise de 1873 puis la guerre russo-turque de 1876 emportèrent six banques de création récente. Voir à ce sujet les travaux d'Olga Crisp et d'Anthony Rowley [Crisp, 1976, p. 144–147 ; Rowley, p. 199–210].

l'École des travaux publics – décret du 11 mars 1794 – convertie l'année suivant en École polytechnique, propre à former des ingénieurs civils et militaires. Les écoles d'application, dont celles des mines et des ponts et chaussées, fermées avec la chute de la monarchie, revirent le jour par la loi du 22 octobre 1795 (30 vendémiaire an iv) [Belhoste B., p. 110, 114–118]. Enfin, la Convention fonda le Conservatoire national des arts et métiers – gratuit, ne nécessitant pas d'examen d'entrée, mais ne délivrant aucun diplôme – ainsi que l'École normale supérieure¹¹. Ces écoles accueillirent des élèves de originaires de tous les départements français jusqu'à la chute du I^{er} Empire, voire hors des frontières, et répandirent durant à peu près 20 ans les idées françaises en matière d'enseignement scientifique et technologique [Cameron, p. 53–58 ; Gouzévitch I., Gouzévitch D., 2009, p. 43–58].

En 1809, un ancien élève de l'École des ponts et chaussées sous l'Ancien Régime, Augustin de Betancourt, parvenu au rang de chef des Corps d'ingénieurs civils russes, convainquit le tsar Alexandre I^{er} de demander la mise à sa disposition de plusieurs ingénieurs à Napoléon I^{er} ; ce dernier lui envoya quatre polytechniciens : Pierre Dominique Bazaine (X 1803), Jacques Alexandre Fabre (X 1801), Charles Michel Potier (X 1805) – devenu général en Russie – et Maurice Destrem (X 1804)¹². Exilés entre 1812 et 1815, ils réorganisèrent l'Institut du corps des ingénieurs des voies de communications (ICIVC), créé par le manifeste impérial du 20 novembre 1809, et réalisèrent de grands travaux, notamment la réalisation du canal de Ladoga, la navigabilité de la Néva et la grande route de Saint-Petersbourg à Moscou [Cameron, p. 63–64 ; Gouzévitch I., Gouzévitch D., 2005]. Dès 1813, Joseph Marie Anne Jean Antoine Auguste Gleizes (X 1798), fait prisonnier l'année précédente, fut nommé professeur du cours de mécanique à l'ICIVC, y côtoyant l'un des fondateurs, le mathématicien Jean Résimont, durant une année. Bazaine et Destrem lui succédèrent comme professeur du cours de mécanique respectivement de printemps 1815 au printemps 1818 et d'automne 1818 au printemps 1820. Ils eurent comme successeurs Gabriel Lamé (X 1814) et Benoît Émile Clapeyron (X 1816). Le premier resta en fonctions jusqu'au printemps 1830, le second jusqu'en octobre 1831 [Gouzévitch I., Gouzévitch D., 2005, p. 46, 55]. Ils regagnèrent Paris. Lamé entra comme professeur à l'École polytechnique alors que Clapeyron fit une brillante carrière aux chemins de fer français.

D'autres scientifiques français ont pu fréquenter ces polytechniciens à Saint-Petersbourg : le mathématicien Claude Joseph Ferry, Antoine Raucourt de Charleville (X 1809), lieutenant colonel au service de Russie,

¹¹ À partir de 1819, un certain nombre de Russes fréquentèrent les cours libres au Centre National des Arts et Métiers, tel notamment Alexandre Erchov, qui réorganisa l'École des métiers de Moscou en 1859 ; cette institution devint en 1868 l'École impériale technique de Moscou. La direction en fut confiée à un autre Russe ayant fréquenté le Conservatoire national des arts et métiers, Viktor Della Vos [Gouzévitch I., Gouzévitch D., 2003, p. 247–278].

¹² La lettre X désigne les polytechniciens ; voir la liste des promotions à partir de l'an III (fin 1794) à 1827 fournie par Ambroise Fourcy [Fourcy, p. 391–475].

membre du Corps des ingénieurs des voies de communication de ce pays de 1821 à 1827 et donnant un cours de construction à l'ICIVC¹³, le saint-simonien Prosper Enfantin qui demeura à Saint-Petersbourg en 1822¹⁴, envoyé par une maison de banque française [Cameron, p. 64], ainsi que le colonel Jean Cathala (X 1803, tout comme Bazaine), qui se rendit en Russie en la compagnie du colonel d'Hincourt pour observer les fortifications. Parmi les nombreux polytechniciens ayant travaillé ultérieurement en Russie, deux exemples doivent être cités à cause des écrits qu'ils laissèrent sur la Russie : Frédéric Le Play, ingénieur des Mines [Thépot, p. 419 sq.], et Édouard Charles Romain Collignon, inspecteur général des ponts et chaussées et professeur de mécanique à l'École des ponts et chaussées. Le premier, autorisé par les autorités de tutelle, fut chargé par le prince Demidov de superviser un sondage dans la vallée du Donets, en Russie du Sud, en 1837 [Demidov]. À cette occasion, le tsar Nicolas lui accorda deux entretiens. Il fut derechef employé par Demidov pour observer puis diriger les exploitations minières et industrielles dans l'Oural. Il retourna encore en Russie en 1853¹⁵. Le second, ayant été employé par la Grande Société de chemins de fer en Russie de 1857 à 1862, édita deux après son retour en France un ouvrage très complet tant sur la compagnie pour laquelle il avait travaillé que sur l'économie, la géographie, le climat, la société en Russie, *etc.* [Collignon ; Péliissier]. De nombreux X-Ponts et X-Mines suivirent leur exemple après la guerre de 1870 et ont travaillé pour le compte d'entreprises françaises en Russie jusqu'à la Révolution de 1917.

Antoine Raucourt de Charleville et Achille Ferry – fils de Claude Joseph Ferry – figurèrent parmi les premiers professeurs de la prestigieuse École Centrale des arts et Manufactures, l'un en 1832, l'autre de 1832 à 1862.

Au lendemain de la chute du I^{er} Empire, l'École polytechnique se referma. Sous la Restauration, elle se militarisa et accueillit les étrangers en

¹³ Dmitri Gouzévitch et Irina Gouzévitch ont édité un très intéressant mémoire d'Antoine Raucourt de Charleville adressé de Stockholm au tsar Nicolas I^{er} en 1827 et dans lequel il passa en revue la vie interne du Corps des ingénieurs des voies de communication dont il avait été témoin entre 1821 et 1827 [Gouzévitch D., Gouzévitch I., 1996, p. 479–504]. Les mêmes auteurs ont étudié les ingénieurs français impliqués dans les constructions et aménagements de Saint-Petersbourg à partir de 1816 [Gouzévitch D., Gouzévitch I., 2005].

¹⁴ Enfantin sembla fortement influencer Lamé et Clapeyron par ses idées [Coilly, Régnier, p. 132].

¹⁵ Le Play fut accompagné d'Henri Malinvaud (1807–1837), un ingénieur des mines sorti de l'École de Saint-Étienne, et de Léon Chrétien Lalanne (1811–1892), ingénieur des ponts et chaussées, ainsi que d'une botaniste, d'un géologue et d'un zoologiste, tous Français. En outre, le comte Charles de Sainte-Aldegonde (1787–1853, X 1806), vétéran de la campagne de Russie, colonel en 1829, général major en 1830, officier du Corps des ingénieurs des Mines, accompagna également en 1837–1838 l'expédition organisée par le prince Demidov. Au sujet de l'expédition de Demidov [Belhoste J. F., 2004, p. 10–18 ; Crouzet, p. 323–335 ; Gouzévitch D., Gouzévitch I., 2003, p. 117–145 ; Nouvel, p. 21–22 ; Roussel, p. 97–131].

Ultérieurement, Léon Chrétien Lalanne fut chargé d'une première reconnaissance stratégique menée contre la Russie lors de la guerre russo-turque en Valachie et en Moldavie. Peu après, il fut envoyé par le gouvernement français pour organiser un itinéraire pour convoier le ravitaillement des forces alliées assiégeant Sébastopol entre le Danube et la Mer noire [Gouzévitch I., Gouzévitch D., 1996, p. 172].

auditeurs libres¹⁶. En réaction à cette politique, un homme d'affaires et quatre scientifiques de renom fondèrent à Paris la première école d'ingénieurs civils privée au monde en 1829 : l'École Centrale des arts et Manufactures. Son succès au-delà des frontières fut immédiat. Jusqu'en 1855, 25 % des diplômés étaient d'origine étrangère. De 1832 à 1860, 10 élèves russes et 39 dits « polonais » sortirent diplômés de cette école. De 1861 à 1913, 65 Russes et 43 « Polonais » furent diplômés¹⁷. Ces chiffres ne tiennent pas compte des élèves ayant abandonné leurs études avant terme et qui bénéficièrent du prestige d'y avoir été inscrits. Ils étaient également très recherchés. Nombreux furent les ingénieurs des Arts et Manufactures, tant français qu'étrangers, à essaimer à travers l'Europe, voire le monde. Le Pétersbourgeois Alexandre Gottschalk est une parfaite illustration des ingénieurs étrangers formés à l'École Centrale des Arts et Manufactures. Né d'un père Danois et d'une mère Française, installés en Russie, il arriva en France à l'âge de 9 ans, étudia au lycée Louis-le-Grand puis à l'École Centrale dès l'âge de 16 ans, et en sortit le premier de sa promotion en 1853. Dès l'année suivante, il entra à la Compagnie des chemins de fer du Midi dirigée par Eugène Flachet, Émile Clapeyron et Louis Lechatelier, et fut envoyé au pays de Galles pour observer la construction du viaduc de Crumlin [Gajewski, Gottschalk, p. 192-204]¹⁸. Dès 1857, il entra au sein du comité de direction à Paris de la *Grande Société des chemins de fer russes* où il resta jusqu'en 1866, y devenant ingénieur en chef. À ce titre, il s'occupa de la construction des gares et bâtiments d'exploitation de Saint-Petersbourg à Varsovie et de Moscou à Nijni-Novgorod. En 1862, il ouvrit l'ultime section du chemin de fer de Moscou à Nijni-Novgorod. Dès l'année suivante et jusqu'en 1866, il y agissait comme directeur de la régie du matériel roulant du chemin de fer Nicolas de Saint-Nicolas de Saint-Petersbourg à Moscou, pour le compte des sociétés Cail et Fives-Lille, qui fournissaient notamment les locomotives et le matériel d'exploitation à la Grande société des chemins de fer russes. En 1867, le polytechnicien Paulin

¹⁶ En 125 ans, 47 Russes ont fréquenté l'École polytechnique à titre d'auditeurs externes, dont Piotr Rakhmanov, en 1804, Alekseï Majurov – ou Mayouroff –, en 1808, furent les premiers d'après la banque de données des X, de 1794 à 1993, établie sous la direction de Francine Masson, à la Bibliothèque de Polytechnique [Gouzévitch I., Gouzévitch D., 2003]. Il faut ajouter à ces deux premiers les frères André et Michel prince Gallitzin en 1810, Zoerkell en 1814 et 1815, les princes Emmanuel Gallitzin et Troubetzkoy ainsi que Potemkin en 1820, Mayffredy en 1821, le baron de Mendorf en 1823, et à partir de 1815 de nombreux Polonais, redevenus sujets russes, dont Skrodski, Miechowicz, Niedaromski, Garbinski, Janički – envoyé par Alexandre I^{er} en 1820, etc. [Fourcy, p. 387–389].

¹⁷ Renseignements fournis Jean-Louis Bordes, l'un des auteurs de « Centrale Histoire » que je remercie. Je me réfère à la communication de Jean-Louis Bordes et Jean Martin, « De l'importance des centraliens étrangers et à l'étranger, quelques chiffres et figures » à l'occasion du colloque *Ingénieurs étrangers en France, et français à l'étranger, l'aventure des centraliens*, organisé par Centrale Histoire et le Centre Roland Mounier de l'Université Paris Sorbonne, Paris le 11 octobre 2012 (actes en cours de publication). D'après Jean-François Belhoste, que je remercie également, 105 sujets russes – 68 Polonais et 37 autres Russes – en sortirent munis de la fondation de l'école jusqu'en 1878.

¹⁸ À l'époque de sa publication, Gottschalk résidait à Saint-Petersbourg tandis que Jean Gajewski, son compatriote, ingénieur des Arts et Manufactures, promotion 1852, demeurait à Glasgow, Cambridge street. Ultérieurement, Gajewski rejoignit Gottschalk et fut nommé inspecteur du matériel de la *Grande Société des chemins de fer russes*. Il décéda avant 1888 [École centrale des arts et manufactures, p. 42].

Talabot, administrateur délégué du comité parisien de la Compagnie des chemins de fer du Sud de l'Autriche, le fit nommé directeur du matériel et de la traction de cette société internationale : il fut responsable de 2 300 Km de lignes alpestres très difficiles d'exploitation, comprenant le Brenner et le Semmering. Il en assura la direction jusqu'en 1878. Il acheva sa carrière en France et reçut nombre de distinctions et honneurs¹⁹ [Loreau, Reymond et autres ; Picard, Orsel].

Un autre ingénieur des Arts et Manufactures, Ladislas Édouard de Kronenberg, né à Varsovie en 1848, décédé à Paris en 1892, embrassa la même profession que son père ; il fut banquier à Varsovie puis à Paris. Il fut le principal souscripteur pour la création du journal *Le Génie Civil* en 1880. Il était à la croisée du monde des ingénieurs et de celui des rabatteurs d'affaires issus des milieux bancaires.

Il est bien sûr illusoire d'embrasser en ces quelques lignes ce monde assez méconnu d'experts et conseillers financiers ; cependant, il faut citer les quelques banquiers d'origine russe qui agirent en France à partir de la toute fin des années 1860, jusqu'à la Révolution de 1917 : Evséï Gabrielovitch – dit Joseph Erzel – baron de Günzburg, banquier à Saint-Petersbourg, arrivé à Paris dès 1866, puis ses fils, répartis entre les capitales russe et française, Michel Ephrussi et Hermann Abramovitch Raffalovitch, tous deux banquiers nés à Odessa.

Michel Ephrussi (1844–1914), neveu par alliance du banquier et ingénieur des Arts et Manufactures Raphaël Louis Bischoffsheim (1623–1906), beau-frère de la baronne Charlotte Béatrix de Rothschild – une fille du baron Alphonse de Rothschild, régent de la Banque de France de 1855 à 1904, et de Léon Fould – cousin des banquiers et d'un ministre du Second Empire éponymes, introduisit ses alliés dans les affaires russes et fut cofondateur du *Comptoir Général Russe*, en 1874²⁰, et de la *Banque russe du commerce et de l'industrie à Saint-Petersbourg* créée en 1890²¹. Michel Ephrussi, Léon Fould et Salomon David baron de Günzburg comptèrent parmi les fondateurs de la *Société d'Électricité Skrivanow*, fondée à Paris en 1883 ; ils avaient intéressé à cette opération les banquiers Camondo, Cahen d'Anvers, la banque *A. J. Stern et C^{ie}*, Ernest May, directeur de la *Banque Franco-Égyptienne*, Charles Louis Sautter, directeur de la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, et la *Société de construction des Batignolles* dirigée par Ernest

¹⁹ Le dossier de Légion d'honneur d'Alexandre Gottschalk contient des extraits d'état-civil, un rapport très détaillé concernant sa carrière et des distinctions [Archives nationales LH/1172/20].

²⁰ Les statuts de la société en nom collectif et en commandite dénommée *Comptoir Général Russe* furent établis le 30 décembre 1874 entre Maximilien Lentz, conseiller du tsar de Russie, demeurant à Paris, place de la Madeleine n° 9, en nom collectif, ainsi que Frédéric Auguste Oswald, baron de Fabrice, Alexandre Hourko, général en retraite, domicilié à Saint-Petersbourg, le comte André Mnischev, domicilié à Paris, et Michel Ephrussi. Le siège social fut fixé à Paris, rue Scribe n° 4 [ANMC, étude LVI, 969].

²¹ La *Banque russe du commerce et de l'industrie à Saint-Petersbourg* fut notamment créée par plusieurs négociants de la 1^{ère} guilde de Moscou et de Saint-Petersbourg, ainsi que les maisons de banque parisiennes *Ephrussi et C^{ie}*, *Badel frères et C^{ie}*, *A. J. Stern et C^{ie}*, et *I. Camondo et C^{ie}* [ANMT, 65AQ A 24].

Goüin, un parent par sa femme de la famille Pereire²². Enfin, son frère, Maurice Ephrussi, gendre du baron Alphonse de Rothschild, influença les membres de la maison de banque *Rothschild frères* à investir dans les exploitations pétrolières de la Caspienne dont la rentabilité était assurée grâce à l'ouverture de la ligne de chemin de fer reliant Bakou à Batoum et son exportation par la mer Noire. Après des négociations menées avec les sociétés Nobel d'une part, de la fin 1883 à l'été 1884, Bunge et Palaskovskij de septembre 1884 au 4 mars 1885, le choix se porta sur la seconde. Celle-ci fut finalement rachetée et prit le nom de *BNITO* ; le baron Alphonse de Rothschild en devint le président, et son gendre Maurice Ephrussi le vice-président²³. Cette société donna plusieurs filiales. Néanmoins, les Rothschild s'en désengagèrent définitivement après le pogrom de 1910 et la revendirent à la *Royal Dutch Shell* en 1911 [ANMT, 65AQ O 297].

Les opérations d'Hermann Abramovitz Raffalovitch (1829–1893) sont assez méconnues. Son fils aîné, Arthur Raffalovitch (1853–1921), polyglotte, fut un journaliste et économiste statisticien distingué, auteur de nombreux ouvrages dont une première étude sur les *Finances de la Russie*, publiée en 1883 [Raffalovitch, 1883], suivie d'une seconde en 1889 [Raffalovitch, 1889]²⁴, 26 volumes intitulés *Le marché financier*, dont le premier numéro parut en 1891 et le dernier en 1920, ainsi que de nombreux articles dans le *Journal des Économistes* et l'*Économiste français*. Conseiller d'État de Russie, il fut un agent du ministère des Finances de Russie à Paris. Encensé à sa mort, sa mémoire fut entachée par la publication de sa correspondance avec le ministère des Finances de Russie par le journal *L'Humanité* du 5 décembre 1923 au 30 mars 1924, qui fit scandale. Celui-ci fut ravivé en 1931 à l'occasion de la sortie de l'ensemble de sa correspondance en un volume paru sous le titre *L'Abominable Vénalité de la presse. Correspondance d'Arthur Raffalovich, d'après les documents des archives russes, 1897–1917* [Raffalovitch, 1931]. Pour assurer le succès des émissions d'emprunts russes au sein du grand public, il avait copieusement arrosé la presse parisienne, distribuant entre 1900 et la veille de la Grande guerre un montant total de 6,5 millions de francs. Cette divulgation eut pour conclusion une réforme complète des statuts de la presse en 1935, en imposant des principes de déontologie aux journalistes professionnels [Jeanneney, p. 118 ; Martin, p. 166].

Il est impossible de passer sous silence deux experts employés par les gouvernements français et belges : le diplomate français Maurice Paul

²² Les statuts de la *Société d'Électricité Skrivanow*, dont le siège fut fixé à Paris, Bd Haussmann n° 11^{bis}, et le capital à 250 000 F divisé en 100 actions de 2 500 F, furent établis le 23 janvier 1883 par Grégoire Georges de Skrivanow, ingénieur électricien qui apporta les brevets d'inventions qu'il avait obtenus en France et à l'étranger [ANMC, étude VIII, 1853].

²³ Les experts qui intervinrent dans cette opération furent Jules Aron, l'ingénieur conseil au sein de la banque *Rothschild frères*, spécialiste en installation de réservoirs et de pompes spéciaux pour l'exploitation du pétrole de Fiume, le port austro-hongrois, et Henry Deutsch, spécialiste du transport maritime d'huiles [Razvozshaeva].

²⁴ Voir également deux autres ouvrages et opuscules concernant la Russie et ses rapports avec la France, successivement publiés en 1904 et 1915 [Raffalovitch, 1904; Raffalovitch, 1915].

Alfred Verstraete (1866–1955) [Claeys] et le juriste belge Marcel Lauwick qui avait inspecté les entreprises belges dans le Donets, « une province industrielle belge transportée en Russie » [Ronin, p. 80 ; Hauteccœur]²⁵.

Le premier, entré aux Ministère des Affaires étrangères en 1888, avait présenté de grandes qualités en tant que vice-consul à Chicago en 1892, puis en tant que secrétaire du commissariat général français de l'Exposition colombienne l'année suivante, lorsqu'il fut affecté au Consulat général à Moscou le 18 octobre 1894. Nommé consul de seconde classe le 17 août 1895, il fut chargé à ce titre d'une mission à l'exposition de Nijni-Novgorod, en 1896. L'année suivante, il publia à Paris un ouvrage intitulé *La Russie industrielle, étude sur l'Exposition de Nijni-Novgorod* [Verstraete, 1897] par lequel il se fit remarqué. Le 1^{er} avril 1897, il fut attaché à l'Ambassade de France à Saint-Pétersbourg en tant que secrétaire d'ambassade honoraire. Le 15 mai suivant, il fut chargé d'une mission commerciale en Russie et publia à l'issue de celle-ci un second ouvrage intitulé *L'Oural* à Paris en 1899 [Verstraete, 1899]. Le 8 juillet 1899, il fut nommé en sa qualité de diplomate expert en matière industrielle et commerciale administrateur de la *Banque Russo-Chinoise*, une banque fondée fin décembre 1895 à l'initiative du ministre des Finances, le comte Sergeï Yulyevich Witte, le baron Rodolphe Hottinguer, l'un des membres de la Haute Banque parisienne, la *Banque Internationale de Commerce de Saint-Pétersbourg*, la *Banque de Paris et des Pays-Bas*, le *Comptoir National d'Escompte* et la *Banque de l'Indochine*. Les 5/8^{es} du capital social initial avaient été remplis par des établissements bancaires français et belges. Malgré ses nouvelles fonctions, il semble continuer à fournir des renseignements sur la situation des investissements français en Russie et des dangers de certains d'entre eux²⁶. Tout en conservant sa place d'administrateur au sein de cette banque, il fut nommé administrateur délégué de la toute nouvelle *Banque du Nord* – une filiale de la *Société Générale pour le développement du Commerce et de l'Industrie en France* en Russie – le 10 octobre 1901, huit jour après avoir été nommé consul général honoraire.

Marcel Lauwick, qui conclut sa carrière en tant que professeur de l'Université de Gand, avait publié plusieurs ouvrages sur la Russie²⁷ [Lauwick, 1905, 1907, 1909], y décrivant la situation économique et sociale, et mettant en garde les lecteurs sur la qualité très moyenne de la main d'œuvre locale [Lauwick, 1907, p. 136,141].

(à suivre).

²⁵ Vladimir Ronin cita notamment un rapport du député Henri Delvaux ; d'après ce dernier 1 531 ouvriers belges et 22 contremaîtres sont allés en Russie en 1897, 1485 dont 52 contremaîtres en 1898, 1 362 dont 48 contremaîtres en 1899. 300 ouvriers de Charleroi s'étaient installés avec leurs familles servant de main d'œuvre qualifiée au sein des verreries belges en Russie [Ronin, p. 83 sq.].

²⁶ Suivant un rapport daté du mois de février 1900, Maurice Verstraete estima les capitaux français investis dans des entreprises en Russie à 692 371 823 francs – 44 % de ces capitaux entrant dans des participations de 42 sociétés russes –, et 100 millions dans des sociétés de droit belge [Crisp, 1956 ; Crisp, 2012, p. 145 ; McKay, p. 338].

²⁷ Marcel Lauwick a forcément dû parcourir l'ouvrage de plusieurs compatriotes dont celui de Jules Cordeweener [Cordeweener, 1902].

Список литературы

- AN, LH/1172/20.
ANMC, étude LVI, 969, 30 décembre 1874, statuts du *Comptoir Général Russe*.
ANMC, étude VIII, 1853, 23 janvier 1883, statuts de la *Société d'Electricité Skrivanow*.
ANMT, 65AQ A 244, dossier de la *Banque russe du commerce et de l'industrie à Saint-Petersbourg*.
ANMT, 65AQ O 297, dossier concernant la société *Mazout*.
Belhoste B. La formation d'une technocratie. L'école polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire. Paris : Belin, 2003. P. 507.
Belhoste J.-F. Pourquoi Frédéric Le Play, métallurgiste, explorateur de la Russie, s'intéressa à la question sociale ? // Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff / éd. J.-F. Belhoste, S. Benoît, S. Chassagne et P. Mioche. Paris : Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF), 2004. P. 3–22.
Blackwell W. L. The Beginning of Russian Industrialization, 1800–1860. Princeton : Princeton University Press, 1968.
Bovykin V. I. les emprunts extérieurs russes // Rev. d'économie financière. 1990. No 14. P. 81–92.
Cameron R. La France et le développement économique de l'Europe, 1800–1914. Paris : Le Seuil, 1971. P. 430.
Cherpitel N., Okouneva O. Henri Brocard – parfumeur et collectionneur. Un entrepreneur français à Moscou au XIX^e siècle // Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX^e siècle / éd. A. Tchoubarian, F.-D. Liechtenhan, V. Rjéoutski, O. Okouneva. Moscou : Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Centre Roland Mousnier (Paris Sorbonne CNRS), Archives de l'Académie des Sciences de Russie, 2013. P. 368–381.
Claeys T. Un diplomate, écrivain et banquier en Russie : le parcours de Maurice-Paul-Alfred Verstraete // Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en URSS au XX^e siècle / éd. A. Tchoubarian, F.-D. Liechtenhan, S. Cœuré, O. Okouneva. Moscou : Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Centre Roland Mousnier (Paris Sorbonne CNRS), Université Paris 7 Denis Diderot, Archives de l'Académie des Sciences de Russie, 2013. P. 301–328.
Coilly N., Régnier P., Le siècle des saint-simoniens du Nouveau christianisme au canal de Suez. Paris : Bibliothèque nationale de France, 2006. P. 189.
Collignon E. Les chemins de fer russes de 1857 à 1862. Études sur la Russie : chemins de fer, travaux publics, climat, agriculture, servage, finance, questions industrielles et commerciales, Ninji-Novgorod. Paris : Dunod, 1968. P. VII–212.
Cordeweener J. Contribution à l'étude de la crise industrielle du Donetz. Géologie de Krivoï-Ro et de Kertsch. Production sidérurgique en Russie méridionale. Bruxelles : A. Manceaux, 1902. P. 328.
Crisp O. Some problems of French investment in Russian joint-stock companies, 1894–1914 // Slavonic and East European rev. 1956. Vol. 35, No 84, P. 223–240.
Crisp O. French Investment in Russian Joint-Stock Companies, 1894–1914 // Business History. 1960. Vol. II. P. 75–90.
Crisp O. Studies in the Russian Economy before 1914, L. : Basngstoke, MacMillan Press – N. Y. : Barnes & Noble, 1976. P. X–278.
Crisp O. French Investment in Russian Joint-Stock Companies, 1894–1914 // Capital, Entrepreneurs and profits / ed. R. Treadwell Davenport-Hines. L. : Routledge, 2012. P. 141–156.
Crouzet F. De Paris à Yalta en 1837 // L'influence française en Russie au XVIII^e siècle / éd. Jean-Pierre Poussou. Paris : PUPS, 2004. P. 323–335.
Demidov A. Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837, sous la direction de M. Anatole de Demidoff, par MM. de Sainson, Le Play, Huot, Raffet, Rousseau, de Nordmann et du Ponceau. Paris : Ernest Bourdin, 1841. P. VIII–VII–621.
École centrale des arts et manufactures : Les anciens élèves de l'École Centrale de 1832 à 1888. Paris : Imprimerie Nouvelle (Association Ouvrière), 1889. P. 196.
Feis H. Europe, the World's Banker, 1870–1914. An account of European foreign investment and the connection of world finance with diplomacy before the war. N. Haven : Yale University Press, 1930. P. XXIII–469.

Fourcy A. Histoire de l'École Polytechnique, introduction de Jean Dhombres. Paris : Belin, 1987 (réédition de l'ouvrage de 1828 avec additions).

Gajewski J., Gottschalk A. Notice sur le viaduc de Crumlin // Mémoires et compte rendu des travaux de la Société des ingénieurs civils fondée le 4 mars 1848. 1857. Vol. 10. P. 192–204.

Girault R., Emprunts russes et investissements français en Russie 1887–1914. Paris : CHEFF, 1999. P. 618 (réédition de 1973).

Gouzévitch D., Gouzévitch I. Note de l'ingénieur-colonel Raucourt de Charleville concernant les voies de communication en Russie // Cahiers du monde russe. 1996. Vol. 37. No 4. P. 479–504.

Gouzévitch D., Gouzévitch I. De Ferry à Le Play : deux exemples de collaboration des ingénieurs d'État français et des entrepreneurs miniers russes dans l'Oural : première moitié du XIX^e siècle // Rev. de la Maison française d'Oxford. 2003. Vol. 1. No. 2. P. 117–145.

Gouzévitch D., Gouzévitch I. Ingénieurs français et la construction et aménagement de Saint-Petersbourg : Comité hydraulique (1816–1842) et Commission de projets et de devis (1820–1842) // La France et les Français à Saint-Petersbourg : XVIII–XX siècles : Actes du colloque (Франция и французы в Санкт-Петербурге: материалы коллоквиума). Петербург : Европейский дом, 2005. С. 101–123, 263–285.

Gouzévitch I., Gouzévitch D. Le phénomène des “ingénieurs-résidents” : reconnaissance légale ou espionnage technique ? // De la diffusion des sciences à l'espionnage industriel XV–XX^e siècles : Actes du colloque de Lyon (30–31 mai 1996) de la Sfhs / éd. André Guillaume. Fontenay-aux-Roses : ENS éditions, cahiers d'histoire et de philosophie des sciences. 1996. No 47. P. 159–182.

Gouzévitch I., Gouzévitch D. Se former et s'informer : un regard sur la migration scolaire est-européenne dans les établissements français d'enseignement technique, 1800 et 1940 // Universitäten als Brücken in Europa : Studien zur Geschichte der studentischen Migration / ed. H. Peter, N. Tikhonov. Frankfurt am Main : Peter Lang, 2003. P. 247–278.

Gouzévitch I., Gouzévitch D. Une nouvelle génération d'enseignants : l'avènement de la mécanique appliquée en Russie avant 1809–1850 // Jogos de identidade profissional : os engenheiros entre a formação e acção – Les enjeux identitaires des ingénieurs : entre la formation et l'action – The Quest for a Professional Identity : Engineers between Training and Action / ed. A. Cardoso de Matos, M. P. Diogo, I. Gouzévitch, A. Grelon. Lisbonne : Edições Colibri, CIDEHUS/UE [Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades da Universidade de Évora], CIUHCT [Centro Interuniversitário de História, das Ciências e da Tecnologia], 2009. P. 43–58.

Henstch R. De mère en fille. Histoire des familles Hoskier, Appert, Girod, Hentsch, Neuilly-sur-Seine : l'Auteur, 1996. P. 288.

Hautteceœur H. Moscou // Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers. 1900. Vol. 24. P. 185–186.

Jeanneney J.-N. Une histoire des médias. Dès origines à nos jours, Paris : Le Seuil, 1996. P. 381.

Wolodymyr K. La politique de la France à l'égard de l'Ukraine, mars 1917 – février 1918. Paris : Publications de la Sorbonne, 1981. P. 304.

McKay J. Pioneers for profit. Foreign entrepreneurship and Russian Industrialization, 1885–1913. Chicago – London : The University of Chicago Press, 1970. P. VII–446.

Lauwick M. La crise politique et sociale en Russie. Paris : Pédone – Bruxelles : A. de Wit, 1905. P. 268.

Lauwick M. L'industrie dans la Russie méridionale, sa situation, son avenir : Rapport présenté à M. le Ministre de l'Industrie et du Travail de Belgique. Bruxelles : Misch et Thron, 1907. P. 312.

Lauwick M. La propriété industrielle en Russie, brevets d'invention, marques et marchandises, dessins et modèles industriels. Bruxelles : Société d'études belgo-russe, 1909. P. 102.

Loreau A., Reymond F., et autr. Nécrologie d'Alexandre Gottschalk le 24 février 1898 // Mémoires et compte rendu des travaux de la Société des ingénieurs civils fondée le 4 mars 1848. 1898. Vol. 69. P. 365–377.

Nougaret R. Le Crédit lyonnais, acteur et témoin de la présence française en Russie (1878–1920) // La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917) / éd. A. Charon, B. Delmas, A. Le Goff. Paris : École nationale des chartes, Archives nationales, 2010. P. 381–395.

Martin M. Médias et journalistes. Paris : Éd. Odile Jacob, 1997. P. 494.

Nouvel M., Frédéric Le Play : Une réforme sociale sous le Second Empire. Paris : Economica, 2009, P. 265.

Owen T. Entrepreneurship and the structure of enterprise in Russia, 1800–1880 // Entrepreneurship in Imperial Russia and the Soviet Union / ed. G. Guroff, F. Carstensen. Princeton : Princeton University Press, 1983. P. 384.

Peeters W. « Usines de la Steppe ». Economische en bedrijfskundige aspecten van de Belgische industriële expansie in Rusland (1880–1914). Louvain : Koninklijke Universiteit Leuven, 1992. P. 272.

Peeters W. Îlots belges dans les steppes russes, 1895–1914 // Les émigrants belges. Réfugiés de guerre, émigrés économiques, réfugiés religieux et émigrés politiques ayant quitté nos régions du xvi^e siècle/éd. A. Morelli. Bruxelles : EVO, 1998. P. 149–175.

Peeters W., Wilson J. L'industrie belge dans la Russie des tsars. Allier : Éd. Du Perron, 1999. P. 199.

Pélissier C., De la conduite des machines locomotives, Paris : Lacroix et Baudry, 1859. P. 172.

Picard A., Orsel E. Nécrologie d'Alexandre Gottschalk (28 février 1898) // Le Génie civil. Revue générale des industries françaises et étrangères. Paris : BPI Éditeur. N° 821. 1898. P. 306.

Picon A. L'invention de l'ingénieur moderne : l'École des ponts et chaussées 1747–1851. Paris : Presses de l'ENPC (École nationale de ponts et chaussées), 1992.

Raffalovitch A. Les Finances de la Russie depuis la dernière guerre d'Orient, 1876–1883. Paris : Guillaumin, 1883. P. 56.

Raffalovitch A. Les Finances de la Russie, 1887–1889, documents officiels avec une préface. Paris : l'Auteur, 1889.

Raffalovitch A. Le Commerce entre la France et la Russie, 1887–1903, statistique comparée. Paris : Imprimerie de A. Davy, 1904. P. 192.

Raffalovitch A. Le Marché financier en 1901–1902. Paris : Librairie Guillaumin & C^{ie}, 1902. P. 944.

Raffalovitch A. La Russie et la guerre. Paris : F. Alcan, 1915. P. 24.

Raffalovitch A. L'Abominable Vénalité de la presse : d'après les documents. Paris : Librairie du travail, 1931. P. XXXI–450.

Razvozhaeva E. L'installation de la banque Rothschild en Russie de 1883 à 1886 // La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917) / éd. A. Charon, B. Delmas, A. Le Goff. Paris : École nationale des chartes, Archives nationales, 2010. P. 397–409.

Renouvin P. Les relations franco-russes à la fin du xix^e siècle et au début du xx^e [Bina de recherches] // Cahiers du monde russe et soviétique. 1959. Vol. 1. No 1. P. 128–147.

Ronin V. Les ouvriers wallons dans la région de Péterbourg en 1900 // Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis – Revue belge d'Histoire contemporaine (BTNG-RBHC). 1994–1995. Vol. XXV. No 1–2. P. 79–101.

Roussel C. Transferts des techniques sidérurgiques entre la France et la Russie dans la première moitié du xix^e siècle ou trois Français dans l'Oural, les frères Grandmontagne et Frédéric Le Play // Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff / éd. J.-F. Belhoste, S. Benoît, S. Chassagne et P. Mioche. Paris : Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF), 2004. P. 97–131.

Rowley A. Évolution économique de la Russie du milieu du xix^e siècle à 1914, Paris : SEDES, 1982. P. 332.

Stoskopf N. Les patrons du Second Empire : 7- Banquiers et financiers parisiens. Le Mans : Éditions A. et J. Picard - Éditions Cénomane, 2003, P. 384.

Thépot A. Les ingénieurs des mines au xix^e siècle. Histoire d'un corps technique d'État. Paris, 1998, tome 1 : 1810–1914.

Truffaut E., François-Henry Valton, un ingénieur français en Russie // Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff / éd. J.-F. Belhoste, S. Benoît, S. Chassagne et P. Mioche. Paris : Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF), 2004. P. 223–244.

Verstraete M. La Russie industrielle, étude sur l'Exposition de Nijni-Novgorod. Paris : Hachette, 1897. P. II–320.

Verstraete M. L'Oural. Paris : Hachette, 1899. P. 262.

Verstraete M. Les capitaux étrangers engagés en Russie dans les sociétés industrielles // Congrès international des valeurs mobilières, Paris, 5, 6, 7, 8 juin 1900. Paris : Imprimerie

Paul Dupont, 4^e fascicule, 30 septembre 1900, article n° 111, rubrique « Statistique, questionnaire, § 1 n° 1 à 9 ». P. 39 pages.

Waller J., La naissance du rouble-or // Cahiers du monde russe et soviétique / 1979. Vol. 20. No 3–4. P. 285–304.

References

- AN, LH/1172/20.
 ANMC, étude LVI, 969, 30 décembre 1874, statuts du *Comptoir Général Russe*.
 ANMC, étude VIII, 1853, 23 janvier 1883, statuts de la *Société d'Électricité Skrivanow*.
 ANMT, 65AQ A 244, dossier de la *Banque russe du commerce et de l'industrie à Saint-Petersbourg*.
 ANMT, 65AQ O 297, dossier concernant la société *Mazout*.
 Belhoste, B. (2003). *La formation d'une technocratie. L'école polytechnique et ses élèves de la Révolution au Second Empire* (p. 507). Paris, Belin.
 Belhoste, J.-F. (2004). Pourquoi Frédéric Le Play, métallurgiste, explorateur de la Russie, s'intéressa à la question sociale? In Belhoste, J.-F., Benoît, S., Chassagne, S. & Mioche, P. (Eds.). *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff* (pp. 3–22). Paris, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF).
 Blackwell, W. L. (1968). *The Beginning of Russian Industrialization, 1800–1860*. Princeton, Princeton University Press.
 Bovykin, V. I. (1990). Les emprunts extérieurs russes. In *Revue d'économie financière*, 14, pp. 81–92.
 Cameron, R. (1971). *La France et le développement économique de l'Europe, 1800–1914* (p. 430). Paris, Le Seuil.
 Cherpitel, N. & Okouneva, O. (2013). Henri Brocard – parfumeur et collectionneur. Un entrepreneur français à Moscou au xix^e siècle. In Tchoubarian, A., Liechtenhan, F.-D., Rjéoutski, V. & Okouneva, O. (Eds.). *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie au XIX^e siècle* (pp. 368–381). Moscou, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Centre Roland Mousnier (Paris Sorbonne CNRS), Archives de l'Académie des Sciences de Russie.
 Claeys, T. (2013). Un diplomate, écrivain et banquier en Russie : le parcours de Maurice-Paul-Alfred Verstraete. In Tchoubarian, A., Liechtenhan, F.-D., Cœuré, S. & Okouneva, O. (Eds.). *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en URSS au XX^e siècle* (pp. 301–328). Moscou, Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Centre Roland Mousnier (Paris Sorbonne CNRS), Université Paris 7 Denis Diderot, Archives de l'Académie des Sciences de Russie.
 Coilly, N. & Régnier, P. (2006). *Le siècle des saint-simoniens du Nouveau christianisme au canal de Suez* (p. 189). Paris, Bibliothèque nationale de France.
 Collignon, E. (1968). *Les chemins de fer russes de 1857 à 1862. Études sur la Russie : chemins de fer, travaux publics, climat, agriculture, servage, finance, questions industrielles et commerciales, Ninji-Novgorod* (pp. VII–212). Paris, Dunod.
 Cordeweener, J. (1902). *Contribution à l'étude de la crise industrielle du Donetz. Géologie de Krivoï-Ro et de Kertsch. Production sidérurgique en Russie méridionale* (p. 328). Bruxelles, A. Manceaux.
 Crisp, O. (1956). Some problems of French investment in Russian joint-stock companies, 1894–1914. In *Slavonic and East European review*, 35/84, pp. 223–240.
 Crisp, O. (1960). French Investment in Russian Joint-Stock Companies, 1894–1914. In *Business History*, II, pp. 75–90.
 Crisp, O. (1976). *Studies in the Russian Economy before 1914* (pp. X–278). London, Basnstoke, MacMillan Press – New York, Barnes & Noble.
 Crisp, O. (2012). French Investment in Russian Joint-Stock Companies, 1894–1914. In Treadwell Davenport-Hines, R. (Ed.). *Capital, Entrepreneurs and profits* (pp. 141–156). London, Routledge.
 Crouzet, F. (2004). De Paris à Yalta en 1837. In Poussou, Jean-Pierre (Ed.). *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle* (pp. 323–335). Paris, PUPS.
 Demidov, A. (1841). *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en 1837, sous la direction de M. Anatole de Demidoff, par MM. de Sainson, Le Play, Huot, Raffet, Rousseau, de Nordmann et du Ponceau* (pp. VIII–VII–621). Paris, Ernest Bourdin.

École centrale des arts et manufactures. Les anciens élèves de l'École Centrale de 1832 à 1888. (1889). (P. 196). Paris, Imprimerie Nouvelle (Association Ouvrière).

Feis, H. (1930). *Europe, the World's Banker, 1870–1914. An account of European foreign investment and the connection of world finance with diplomacy before the war* (pp. XXIII–469). New Haven, Yale University Press.

Fourcy, A. (1987). *Histoire de l'École Polytechnique, introduction de Jean Dhombres*. Paris, Belin. [Réédition de l'ouvrage de 1828 avec additions].

Gajewski, J. & Gottschalk, A. (1857). Notice sur le viaduc de Crumlin. In *Mémoires et compte rendu des travaux de la Société des ingénieurs civils fondée le 4 mars 1848*, Vol. 10, pp. 192–204.

Girault, R. (1999). *Emprunts russes et investissements français en Russie 1887–1914* (p. 618). Paris, CHEFF. [Réédition de 1973].

Gouzévitch, D. & Gouzévitch, I. (1996). Note de l'ingénieur-colonel Raucourt de Charleville concernant les voies de communication en Russie. In *Cahiers du monde russe*, 37/4, pp. 479–504.

Gouzévitch, D. & Gouzévitch, I. (2003). De Ferry à Le Play : deux exemples de collaboration des ingénieurs d'État français et des entrepreneurs miniers russes dans l'Oural : première moitié du XIX^e siècle. In *Revue de la Maison française d'Oxford*, 1/2, pp. 117–145.

Gouzévitch, D. & Gouzévitch, I. (2005). Ingénieurs français et la construction et aménagement de Saint-Petersbourg : Comité hydraulique (1816–1842) et Commission de projets et de devis (1820–1842). In *La France et les Français à Saint-Petersbourg : XVIII–XX siècles. Actes du colloque Franciâ i Francuzy v Sankt-Peterburge : Materialy kollokviuma* (pp. 101–123, 263–285). Pétersbourg, Evropejskii dom.

Gouzévitch, I. & Gouzévitch, D. (1996). Le phénomène des “ingénieurs-résidents” : reconnaissance légale ou espionnage technique ? In Guillerme, André (Ed.). *De la diffusion des sciences à l'espionnage industriel xv^e-xx^e siècles, Actes du colloque de Lyon (30–31 mai 1996) de la Sfhst* (No 47, pp. 159–182). Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, cahiers d'histoire et de philosophie des sciences.

Gouzévitch, I. & Gouzévitch, D. (2003). Se former et s'informer : un regard sur la migration scolaire esteuropéenne dans les établissements français d'enseignement technique, 1800 et 1940. In Peter, H. & Tikhonov, N. (Eds.) *Universitäten als Brücken en Europa : Studien zur Geschichte der studentischen Migration* (pp. 247–278). Frankfurt am Main, Peter Lang.

Gouzévitch, I. & Gouzévitch, D. (2009). Une nouvelle génération d'enseignants : l'avènement de la mécanique appliquée en Russie avant 1809–1850. In Cardoso de Matos, A., Diogo, M. P., Gouzévitch, I. & Grelon, A. (Eds.). *Jogos de identidade profissional : os engenheiros entre a formação e acção – Les enjeux identitaires des ingénieurs : entre la formation et l'action – The Quest for a Professional Identity : Engineers between Training and Action* (pp. 43–58). Lisbonne, Edições Colibri, CIDEHUS/UE [Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades da Universidade de Évora], CIUHCT [Centro Interuniversitário de História, das Ciências e da Tecnologia].

Henstch, R. (1996). De mère en fille. Histoire des familles Hoskier, Appert, Girod, Hentsch, Neuilly-sur-Seine, L'Auteur. P. 288.

Hautecœur, H. (1900). Moscou. In *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers*, 24, pp. 185–186.

Jeanneney, J.-N. (1996). *Une histoire des médias. Dès origines à nos jours* (p. 381). Paris, Le Seuil.

Wolodymyr, K. (1981). *La politique de la France à l'égard de l'Ukraine, mars 1917 – février 1918* (p. 304). Paris, Publications de la Sorbonne.

McKay, J. (1970). *Pioneers for profit. Foreign entrepreneurship and Russian Industrialization, 1885–1913* (pp. VII–446). Chicago – London, The University of Chicago Press.

Lauwick, M. (1905). *La crise politique et sociale en Russie* (p. 268). Paris, Pédone – Bruxelles, A. de Wit.

Lauwick, M. (1907). *L'industrie dans la Russie méridionale, sa situation, son avenir : Rapport présenté à M. le Ministre de l'Industrie et du Travail de Belgique* (p. 312). Bruxelles, Misch et Thron.

Lauwick, M. (1909). *La propriété industrielle en Russie, brevets d'invention, marques et marchandises, dessins et modèles industriels* (p. 102). Bruxelles, Société d'études belgo-russe.

Loreau, A., Reymond, F., Trélat, E., Chabrier, E. & Metzger, M. (1898). Nécrologie d'Alexandre Gottschalk le 24 février 1898. In *Mémoires et compte rendu des travaux de la Société des ingénieurs civils fondée le 4 mars 1848*, Vol. 69, pp. 365–377.

Nougaret, R. (2010). Le Crédit lyonnais, acteur et témoin de la présence française en Russie (1878–1920). In Charon, A., Delmas, B. & Le Goff, A. (Eds.). *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917)* (pp. 381–395). Paris, École nationale des chartes, Archives nationales.

Martin, M. (1997). *Médias et journalistes* (p. 494). Paris, Éditions Odile Jacob.

Nouvel, M. (2009). *Frédéric Le Play : Une réforme sociale sous le Second Empire* (p. 265). Paris, Economica.

Owen, T. (1983). Entrepreneurship and the structure of enterprise in Russia, 1800–1880. In Guroff, G. & Carstensen, F. (Eds.). *Entrepreneurship in Imperial Russia and the Soviet Union* (p. 384). Princeton, Princeton University Press.

Peeters, W. (1992). « Usines de la Steppe ». *Economische en bedrijfskundige aspecten van de Belgische industriële expansie in Rusland (1880–1914)* (p. 272). Louvain, Koninklijke Universiteit Leuven.

Peeters, W. (1998). Îlots belges dans les steppes russes, 1895–1914. In Morelli, A. (Ed.). *Les émigrants belges. Réfugiés de guerre, émigrés économiques, réfugiés religieux et émigrés politiques ayant quitté nos régions du xvi^e siècle* (pp. 149–175). Bruxelles, EVO.

Peeters, W. & Wilson, J. (1999). *L'industrie belge dans la Russie des tsars* (p. 199). Allleur, Éditions Du Perron.

Pélissier, C. (1859). *De la conduite des machines locomotives* (p. 172). Paris, Lacroix et Baudry.

Picard, A. & Orsel, E. (1898). Nécrologie d'Alexandre Gottschalk (28 février 1898). In *Le Génie civil. Revue générale des industries françaises et étrangères*, 821, p. 306. Paris, BPI Éditeur.

Picon, A. (1992). *L'invention de l'ingénieur moderne : l'École des ponts et chaussées 1747–1851*. Paris, Presses de l'ENPC (École nationale de ponts et chaussées).

Raffalovitch, A. (1883). *Les Finances de la Russie depuis la dernière guerre d'Orient, 1876–1883* (p. 56). Paris, Guillaumin.

Raffalovitch, A. (1889). *Les Finances de la Russie, 1887–1889, documents officiels avec une préface*. Paris, l'Auteur.

Raffalovitch, A. (1904). *Le Commerce entre la France et la Russie, 1887–1903, statistique comparée* (p. 192). Paris, Imprimerie de A. Davy.

Raffalovitch A. (1902). *Le Marché financier en 1901–1902* (p. 944). Paris, Librairie Guillaumin & C^{ie}.

Raffalovitch, A. (1915). *La Russie et la guerre* (p. 24). Paris, F. Alcan.

Raffalovitch, A. (1931). *L'Abominable Vénalité de la presse : d'après les documents* (pp. XXXI–450). Paris, Librairie du travail.

Razvozhayeva, E. (2010). L'installation de la banque Rothschild en Russie de 1883 à 1886. In Charon, A., Delmas, B. & Le Goff, A. (Eds.). *La France et les Français en Russie. Nouvelles sources et approches (1815–1917)* (pp. 397–409). Paris, École nationale des chartes, Archives nationales.

Renouvin, P. (1959). Les relations franco-russes à la fin du XX^e siècle et au début du XX^e [Bina de recherches]. In *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1/1, pp. 128–147.

Ronin, V. (1994–1995). Les ouvriers wallons dans la région de Pétersbourg en 1900. In *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis – Revue belge d'Histoire contemporaine (BTNG-RBHC)*, XXV/1–2, pp. 79–101.

Roussel, C. (2004). Transferts des techniques sidérurgiques entre la France et la Russie dans la première moitié du xix^e siècle ou trois Français dans l'Oural, les frères Grandmontagne et Frédéric Le Play. In Belhoste, J.-F., Benoît, S., Chassagne, S. & Mioche, P. (Eds.). *Autour de l'industrie, histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff* (pp. 97–131). Paris, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF).

Rowley, A. (1982). *Évolution économique de la Russie du milieu du xix^e siècle à 1914* (p. 332). Paris, SEDES.

Stoskopf, N. (2003). *Les patrons du Second Empire : 7 – Banquiers et financiers parisiens* (p. 384). Le Mans, Éditions A. et J. Picard – Éditions Cénomane.

Thépot, A. (1998). *Les ingénieurs des mines au xix^e siècle. Histoire d'un corps technique d'État* (Vol. 1 : 1810–1914). Paris.

Truffaut, E. (2004). François-Henry Valton, un ingénieur français en Russie. In Belhoste, J.-F., Benoît, S., Chassagne, S. & Mioche, P. (Eds.). *Autour de l'industrie*,

histoire et patrimoine. Mélanges offerts à Denis Woronoff (pp. 223–244). Paris, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France (CHEFF).

Verstraete, M. (1897). *La Russie industrielle, étude sur l'Exposition de Nijni-Novgorod* (pp. II–320). Paris, Hachette.

Verstraete, M. (1899). *L'Oural* (p. 262). Paris, Hachette.

Verstraete, M. (1900). Les capitaux étrangers engagés en Russie dans les sociétés industrielles. In *Congrès international des valeurs mobilières, Paris, 5, 6, 7, 8 juin 1900* [4^e fascicule, 30 septembre, article n° 111, rubrique « Statistique, questionnaire, § 1 n° 1 à 9 ». 39 p.]. Paris, Imprimerie Paul Dupont.

Waller, J. (1979). La naissance du rouble-or. In *Cahiers du monde russe et soviétique*, 20/3–4, pp. 285–304.

The article was submitted on 05.06.2015

Тьерри Клаэйс,
доктор истории,
университет Париж-Сорбонна,
Париж, Франция
thierry.claeys@noos.fr

Thierry Claeys, Dr.,
University Paris-Sorbonne,
Paris, France
thierry.claeys@noos.fr